

ORPHÉE ET EURYDICE

Orphée est un légendaire poète de Thrace qui, par ses chants inspirés et la musique divine qu'il tire de sa lyre, émeut toutes les créatures : il apaise les éléments déchaînés, charme les plantes, les animaux, les hommes et les dieux.

Le jour de son mariage avec Eurydice, celle-ci fuyant les avances d'Aristée, est mordue au talon par un serpent et meurt de cette blessure. Très malheureux, Orphée tente d'abord de l'oublier dans la musique mais rien n'y fait. Ce fut sans doute une erreur de vouloir oublier son amour. Orphée alors décide d'aller chercher son épouse au royaume des ombres. Grâce à la magie de sa musique, il réussit à toucher Cerbère et à fléchir la loi d'Hadès et de Perséphone en leur parlant en ces termes : *« O divinités de ce monde souterrain où nous retombons, tous, nous créatures soumises à la mort, la raison de mon voyage est mon épouse ; une vipère, sur laquelle elle mit le pied, a répandu dans ses veines un venin qui interrompit le cours de ses années. J'ai voulu trouver la force de supporter cette perte, et je ne nierai pas de l'avoir tenté ; l'amour l'a emporté. Je vous en prie, renouez le fil trop tôt coupé du destin d'Eurydice. Tout est soumis à vos lois. Nous aboutissons tous ici. Elle aussi, lorsqu'elle aura vécu son juste compte d'années, le moment venu, elle sera justiciable de vous ; pour toute faveur, je demande la jouissance de mon bien. Et, si le destin refuse cette grâce pour mon épouse, j'y suis bien résolu, je renonce à revenir en arrière ; réjouissez-vous alors de notre double trépas. »* Tandis qu'il parlait ainsi, les âmes des morts pleuraient toutes, les Euménides elles-mêmes furent vaincues par la beauté poignante de ce chant.

Ni la royale épouse ni le dieu qui règne sur les enfers ne peuvent opposer un refus à une telle prière. Ils appellent Eurydice qui était parmi les ombres nouvelles. Elle s'approcha à pas lents, retardée par sa blessure. Les dieux de l'enfer leur permettent de remonter au jour, mais à une condition : Orphée doit marcher devant Eurydice et ne se retourner en aucun cas avant qu'ils ne soient sortis du royaume des ombres. Ils commencent leur voyage de retour dans un silence complet, grimpant les pentes d'un sentier abrupt, obscur, noyé dans un brouillard épais. Ils n'étaient plus guère éloignés de la surface de la terre. Tremblant qu'Eurydice ne disparût, et avide de la contempler, comme pris de folie, Orphée tourna alors son regard vers elle. Aussitôt, elle recula et mourut pour la seconde fois, ne préférant aucune plainte contre son époux. Elle lui dit un ultime « adieu » puis disparut dans le royaume des ombres.

Frappé une seconde fois par la mort de son épouse, Orphée resta dans la stupeur et la terreur, comme pétrifié. Malgré ses prières, ses vains efforts pour tenter de passer une seconde fois, il fut écarté. Il resta sept jours entiers assis sur la rive, sans prendre soin de lui, sans rien manger ni boire, avec comme seule nourriture sa douleur et ses larmes. Quand il eut épuisé ses plaintes contre la cruauté des dieux, il se retira sur une montagne où il vécut seul, tirant de sa lyre des sons lancinants et désespérés.

Durant des mois et des années, le poète s'enferma dans son deuil qui lui fait dédaigner et négliger toutes les autres femmes et la beauté de la vie et du monde. Cette attitude finit par exaspérer les habitantes de Thrace qui le guettaient. Une nuit où l'on célébrait les bacchantes en l'honneur de Dionysos, elles fondirent sur lui, les unes avec des mottes de terre, les autres des branches arrachées aux arbres, quelques-unes avec des pierres. Prises de furie, elles le blessèrent de toutes parts puis l'achevèrent, laissant ses membres épars au

bord du fleuve. Les muses recueillirent ses membres dispersés et les déposèrent dans une tombe, sa tête échoua sur l'île de Lesbos, terre de Sappho et de la poésie.

Lyaeus ne permit pas que ce crime restât impuni. Affligé de la perte du chantre des mystères, il attacha au sol par de tortueuses racines toutes les femmes qui avaient assisté à l'odieux attentat. Allongeant les doigts de leurs pieds à la place même où chacune s'était arrêtée, il en fit pénétrer les extrémités dans la terre. Et à mesure que l'une d'elles se trouvait fixée au sol sans pouvoir s'en détacher, elle tentait éperdument de fuir, en vain, retenue par une racine. Et lorsqu'elle essayait de manifester sa douleur en se frappant la cuisse de la main, c'était du bois qu'elle heurtait. Sa poitrine devenait du bois, de bois également ses épaules. On pourrait prendre ainsi les bras qu'elle allongeait pour de véritables branches, et l'on ne se tromperait pas en le pensant...